

Cogolin, est-elle une ville à vendre ?

C'est le fil rouge d'un documentaire de Pascal Lorent, journaliste qui suit depuis les élections municipales de 2014, la gestion de cette commune par le FN et son maire M. E. Lansade



Pascal Lorent s'est immergé dans le quotidien de Cogolin, captant l'humeur d'une cité d'environ 13 000 habitants gérée par le Front national.

(Photo N. S.)

Une plongée stupéfiante sur quatre années de mandat du candidat FN aux élections municipales de Cogolin en 2014, Marc-Etienne Lansade : avec ce documentaire qui sera diffusée ce lundi sur France 3 PACA en deuxième partie de soirée, le téléspectateur navigue en eaux troubles.

Que penser de cette frénésie de projets immobiliers lancés par la municipalité ? De ces liens étroits avec des personnages venus de Levallois-Perret ?

Une frénésie que le maire a toujours justifié sur l'autel du nécessaire financement de l'évolution de la cité de Cogolin. Mais l'accumulation des chantiers, la volonté de les mener tambour battant exécution, et désormais les contretemps judiciaires, coulent la perception d'une réelle ambition politique de la part du premier magistrat. Au fil de l'eau, l'angle du sujet s'est affirmé. Même s'il a filmé tous les pans de la vie cogolinoise, le documentaire de Pascal Lorent

s'articule autour des affaires immobilières avec ce titre provocant : « Cogolin, ville à vendre ».

À ceux qui seraient tentés de dire qu'il ne connaît pas le sujet, Pascal Lorent a de la bouteille et connaît le Golfe. « Je suis arrivé ici pour la première fois en 1977 sur un bateau charter de plongée. J'ai gardé des amitiés de l'époque. Et je me suis définitivement installé il y a 8 ans », confie le réalisateur de films aquatiques et cameraman auprès de son producteur pour ce documentaire sur Cogolin (Citizen films) Denis Robert, auteur de l'affaire Clearstream.

■ Affaires immobilières en cascade

« Ce n'était pas le genre de sujets que je traitais auparavant. Mais j'avais un labo politique sous mes yeux. Je suis allé voir, sans convictions ni idées arrêtées ». Parti pour un documentaire de 1 h 30, le film est un précipité de 52 minutes où l'idéologie FN s'efface peu à peu sous le poids des

affaires immobilières. Le réalisateur va se retrouver confronter au même genre de mammifères qu'il croise sous la surface de la mer : des poulpes qui s'accrochent à des strapontins, des raies qui se cachent sous le sable cogolinois et de véritables prédateurs, requins des affaires. Lui, en apnée pendant quatre années, va collecter les images de ce monde politique.

■ Immersion dans la vie locale

En sous-marin mais toujours au contact de la faune locale. « L'idée était de raconter une histoire : ce parti fait 25 % et plus dans des élections. Cogolin était une des 11 villes françaises qui avait basculé vers le FN. Qui sont les citoyens qui votent ? Pour quelle politique ? Je voulais filmer les mécanismes de l'intérieur ». Premier contact avec le futur maire « sur deux marches lors de sa campagne. Ce qui déclenche l'envie d'aller plus loin, c'est quand

je me rends compte de l'attente autour d'un parti d'extrême-droite lors du premier conseil municipal », dont il ne loupera plus aucunes miettes.

Ce qui fait le sel de ce reportage, c'est le temps long pour recueillir dans ses filets toutes les impressions d'un basculement. Il bénéficiera de trois longs entretiens avec le maire Marc-Etienne Lansade. Suivra les échéances politiques où ce dernier met la main à la pâte.

Et observe démissions, crises et scandales immobiliers qui s'enchaînent à partir de la mi-mandat.

Une dérive affairiste avec une « Levallois-Perret connection » qui se dessine au moment où sa propre majorité se fissure avec les partisans « jeanmarielepéniste » qui ne supporte plus ses errements.

Lors d'un entretien filmé, le maire résume sa philosophie dans les affaires, comme dans la politique finalement : « Je viens, je crée, je vends ». De son passé dans l'immo-

bilier, il a gardé les codes pour gérer une Ville. Gérer un comme un chef d'entreprise, pourquoi pas... Sauf que sa frénésie tourne à l'amateurisme.

« La particularité de M. Lansade, il fait des choses comme tous les maires, mais la rapidité d'exécution de ses projets semble se faire dans l'improvisation la plus complète ».

■ L'échec des Législatives

Des projets bâclés, sans concertation, qui se retrouvent devant les tribunaux. La séquence sur la commercialisation des places portuaires est un résumé de cette gestion en dent de scie. « MEL, c'est un numéro d'équilibriste permanent. Ce n'est pas une bête politique mais il est très malin ».

Malin quand il arrive à retourner un membre de la liste d'opposition au moment crucial, où celle-ci pensait le faire tomber. Point culminant de ce reportage quand, en septembre dernier, MEL quitte le FN : on perçoit alors le

dépôt d'un homme qui n'a pas été choisi par son parti d'adoption pour mener la campagne des Législatives. Le mot humoristique de celle qu'il serait prêt à suivre à n'importe quel prix, Marion Maréchal Le Pen, lors de retrouvailles partisans au café des Sports de Cogolin, est comme une lame de couteau dans la poitrine : « MEL, le fantasque Marc-Etienne... » capable de l'amuser mais pas de représenter le FN à l'assemblée nationale, lui préférant comme candidat le sage et mesuré Philippe Lottiaux.

Lors d'une séquence filmée en marge du conseil d'avril – mais qui n'apparaît pas dans ce film –, le maire lâche au réalisateur : « votre film sera certainement le dernier clou de mon cercueil politique. » N. SA.

Documentaire « Cogolin, une ville à vendre » sur F3 PACA, ce lundi 7 mai, après le Soir 3 de 23 h 35.